

ARTICULER LA PRATIQUE ET LA CULTURE ARTISTIQUES EN ARTS PLASTIQUES AU LYCÉE : PRINCIPAUX ENJEUX

FICHE 4 : AU-DELÀ DE LA CONDUITE PÉDAGOGIQUE, DES PERSPECTIVES ÉDUCATIVES

Mots-clés

Articulation pratique et culture artistiques/Transversalité/Réflexivité/ Appropriation des savoirs/
S'approprier la culture artistique

Présentation

La ressource se compose de quatre fiches.

Ce quatrième document aborde l'articulation entre la pratique et la culture artistiques au-delà de ses modalités dans l'enseignement des arts plastiques, la relation plus globalement à certains enjeux de formation de la personne : relation à la culture et conceptions de l'idée de culture, caractère social de l'entrée en culture, culture commune et personnelle disponibles pour agir dans la société, accès dans l'espace symbolique de l'échange.

Introduction

Si les programmes mentionnent l'articulation entre la pratique et la culture artistiques pour soutenir une dynamique pédagogique, des interactions entre des apprentissages complémentaires, des équilibres recherchés entre ces deux composantes de la discipline, ils expriment aussi une conception de la pratique qui ne se réduit pas au « faire ». La pratique plastique et artistique est à la fois le lieu d'une sensibilité et une pensée en mouvement, le creuset d'une entrée dans une culture plastique riche de langages, de gestes, de situations, de temporalités, de codes, d'un lexique, etc.

Plus largement, il s'agit aussi de ne pas enfermer la notion de culture aux seuls usages scolaires des références culturelles. S'il est bien évidemment question de faire entrer largement les élèves en culture par le vecteur des arts, de leur faire acquérir des repères et des connaissances communes, il est aussi question de leur apporter les moyens de se mettre en chemin vers l'autre. Les œuvres que l'on rencontre et étudie sont des pratiques artistiques qui expriment la pluralité des approches et des sensibilités artistiques. Plurielles, ces œuvres et ces pratiques ouvrent à un « autrement » en art, à l'accès à une possible singularité, un dépassement du sens commun. Ce qui s'éprouve et se réfléchit de la sorte est une expérience de l'altérité dans la société.

Le terme de « culture » peut recouvrir bien des significations qu'il est, semble-t-il, intéressant de ne pas perdre de vue pour la formation du lycéen et du citoyen. Une analyse de type étymologique permet ainsi d'en dégager des conceptions et des perspectives essentielles, en particulier pour un enseignement artistique.

Au-delà des connaissances et des savoirs scolaires, des perspectives humanistes et sociales

D'un cadre circonscrit de références culturelles scolaires à une première approche de la dimension anthropologique de la culture

Dans l'enseignement des arts plastiques, il est courant d'entendre et de lire une réflexion conduite sur la place des œuvres dans les apprentissages au sens de la référence : un savoir ou une connaissance culturelle scolaire de référence, une œuvre d'art de référence que l'on ne devrait pas ignorer ou à laquelle on peut renvoyer pour soutenir une analyse, la possibilité de référer une pratique comme une démarche personnelle à celles d'artistes. Ce qui est juste, mais peut-être un peu étroit.

Dans une certaine mesure, cette approche s'inscrit dans une première conception de la culture qui la donne comme un champ assez circonscrit de références, plus ou moins savantes ou expertes, dans la société comme dans l'École : ce qui, par exemple, est déterminé (*a priori*, de tradition, d'héritage, etc.) par un ensemble d'objets, d'attitudes, de procédés, de techniques, etc., appartenant en propre à un groupe social, à une époque ou à un domaine, dans des contextes géographiques et historiques donnés. On évoquera ici la culture de référence propre à des professionnels ou des métiers, également celle d'individus exerçant ou non des responsabilités (par exemple, la culture dite urbaine ou rurale, la culture latine, antique, générale, etc.).

Une seconde conception de la culture, qui ne s'oppose pas à la première mais l'enrichit, revêt un caractère plus large, plus social. Elle apparaît d'une nature plus anthropologique. Dans cette approche, le terme de *culture* pourra parfois et plus globalement se substituer à celui de civilisation², acception au demeurant très délicate à manipuler. Il exprime alors un ensemble élargi, et dans diverses sociétés, de pratiques, de traditions, d'objets, de langages, de textes, de contes – et la liste n'est pas exhaustive – qui se correspondent plus ou moins, interagissent totalement ou en partie. En interagissant, les données constituant cet ensemble orientent vers un « extérieur » la conception comme la portée d'une culture ou de l'idée

de culture (selon que l'on conçoit la culture comme universelle³ ou pas). Moins circonscrite, cette conception engage une disponibilité à un rapport « culturel » et ouvert au monde, dans sa globalité.

Un caractère social de l'entrée en culture

L'École procède, parmi ses missions fondamentales, d'une « entrée en culture » de tous les élèves. L'idée de culture n'y est pas restreinte aux seules références culturelles relevant des connaissances scolaires et de leur valeur redistributrice. Elle embrasse un ensemble de savoirs et d'aptitudes à former un citoyen informé et ouvert, un démocrate actif et critique. Contribuant à cette visée, la culture en arts plastiques s'inscrit dans une perspective plus large que le domaine circonscrit à « la culture artistique » (historiquement enracinée dans une histoire de l'art) et fonde une expérience à la fois sensible et sensée du monde. Nous suivrons en cela le propos de John Dewey :

« L'œuvre d'art met en évidence et accentue cette qualité d'être un tout et d'appartenir au tout global de plus grande ampleur qui constitue l'univers dans lequel nous vivons. C'est ce qui explique, je crois, le sentiment d'intelligibilité et de clarté que nous inspire la présence d'un objet dont nous avons une expérience esthétiquement intense. [...] Nous sommes pour ainsi dire introduits dans un monde au-delà du monde, et qui n'en est pas moins la réalité plus profonde du monde vécu de nos expériences ordinaires. Nous sommes transportés au-delà de nous-mêmes et c'est là que nous nous découvrons⁴ ».

Dans l'enseignement des arts plastiques, les pratiques, les œuvres, les attitudes, les textes d'artistes, les essais, les théories de l'art, constituent un fonds sans cesse en évolution, dans lequel puiser ce qui, certes, forme les éléments d'une culture de référence et partagée, mais aussi nourrit fondamentalement une relation au monde et à l'altérité, tissant du lien entre le commun et la singularité.

La culture comme outil pour agir et comme espace symbolique de l'échange

De connaissances culturelles communes à une culture pensée en action

Une autre perspective donnera la culture comme un agir, un acte. C'est le sens hérité du latin *cultura*⁵ qui permet de comprendre la culture comme une dynamique, un mode de vie, une nécessité vitale dans un rapport au monde et aux autres. Cette idée de la culture est celle qui tend à nous pousser aussi vers l'autre, car la démarche de culture ainsi comprise implique un partage et une rencontre.

3. La question se débat depuis très longtemps. Les textes de Paul Ricoeur sont une excellente introduction à cette discussion passionnante. Voir *Civilisation universelle et cultures nationales*, publié en 1961, dans la revue *Esprit* 29/10. Reproduit dans *Histoire et Vérité*, deuxième édition, 1964, éditions Seuil, collection Points Essais, n°468, 2001.

4. John Dewey, *L'art comme expérience*, 1934, éditions Gallimard, Collection Folio essais, 2010, p. 323.

5. « *cultura animi philosophia est* » (c'est la philosophie qui est la culture de l'âme), Cicéron, *Les Tusculanes*, Paris, 1766, Bardou, volume 1, page 317. Également, « *cultura autem animi philosophia est* » (la philosophie est, par ailleurs, la culture de l'âme).

Ce rapport à la culture plastique et artistique relève d'une dynamique et situe la culture (artistique), non strictement comme une fin en soi, mais aussi – et plus largement – comme un moyen pour s'inscrire et un agir dans la société. Si, de la sorte, il s'agit bien de permettre à l'élève de se cultiver en rencontrant, en questionnant et en acquérant des savoirs sur les pratiques et la culture artistiques, il est aussi question de s'enrichir de la sensibilité des autres élèves, de contribuer ainsi à ce qu'il se sente appartenir au monde qui l'entoure.

Une entrée dans l'espace symbolique de l'échange

Si la pratique artistique de l'élève est à la fois sensible, personnelle, possiblement singulière (cultiver et éduquer la sensibilité, l'expression personnelle), elle engage d'autant un nécessaire travail de réflexivité pour en dégager les enjeux et en expliciter le sens (analyser, justifier et situer). Il est alors nécessaire, riche et formateur de faire partager ces enjeux et ce sens de telles expériences entre les élèves (accorder également de la place au ressenti, à la perception, à la symbolisation).

« Il convient de donner un sens à ce qu'a réalisé l'élève. Et d'abord un sens social. Le travail terminé d'un élève est regardé par tous. On en parle, l'élève, les autres et l'enseignant. Ainsi ce travail, cette "chose", devient "quelque chose" en entrant dans l'espace symbolique de l'échange⁶ ».